

Corrigé des exercices portant sur la question de corpus.

**4. Dégagez les points communs entre les textes d'un corpus.

Analyse de la question

Il s'agit de comparer ces descriptions pour mettre en évidence les points communs dans la façon dont les paysages sont décrits. La question ne porte donc pas sur l'objet de la description.

Étude de chaque texte **Texte A** Particularités de la description : le paysage reflète les sentiments de tristesse du personnage ; il est personnifié par les figures d'analogie (*pleurent [...] de sources*, l. 3 ; *des vitres comme des yeux brouillés d'agonie*, l. 5 ; *les banlieues tristes*, l. 9). Tout rappelle la mort (*noir souvenir*, l. 2 : antéposition de l'adjectif = caractère moral ; *impression mortuaire*, l. 4 ; *agonie*, l. 6 ; *escaliers de crêpe*, l. 7).

Texte B L'auteur décrit la fonte des glaces à la sortie de l'hiver. Pour en montrer la force, il emploie de nombreuses métaphores qui métamorphosent les éléments naturels en animaux (*torrents musclés aux reins terribles*, l. 5-6 ; *ossements d'arbres*, l. 10 ; *bondissaient*, l. 7 ; *en mugissant*, l. 12). De ces comparants ressort l'idée de force virile à laquelle s'ajoute l'image d'un troupeau de bovins. La métaphore filée contribue ainsi à la personnification des torrents formés par le dégel.

Texte C L'auteur a recours à la métaphore filée pour transfigurer le champ d'exploitation pétrolière. Les machines de forage sont en effet personnifiées, transformées en insectes énormes, de sorte que la description en propose une vision fantastique : *les énormes insectes métalliques* (l. 1) = métaphore directe (*in absentia*), effet de surprise ; *les têtes [...] mâchaient, aspirant le précieux liquide* (l. 10) = l'emploi d'une périphrase à la place du mot « pétrole » contribue à la métamorphose, en entretenant l'ambiguïté ; *il n'y avait plus que les insectes* (l. 11) ; *une gigantesque invasion de sauterelles prédatrices* (l. 12) ; *mangeaient, buvaient* (l. 14) .

Synthèse

Ce sont donc les sensations qu'éprouve l'observateur de ces paysages qui se trouvent mises en avant dans ces descriptions. Leur point commun est la transformation du monde en animal ou en personne, qui permet à chaque auteur de souligner un caractère particulier de ce qu'il décrit : tristesse de Bruges, puissance du dégel, gigantisme des champs d'exploitation pétrolière.

***8. Organiser les éléments de réponse

I. On retrouve dans ces extraits les invariants du thème des enfers – La géographie des lieux Une fosse (Texte A), une géographie précise (Texte B) en paysage extérieur, une frontière entre les deux mondes (la porte ; le fleuve, Texte C).

– La représentation des morts Des *âmes* (Textes A, B, C) ; leur douleur (Texte A : éprouvés, blessés, surtout dans Texte C) ; leur nombre (Texte A : *en foule, de toute part*, l. 16 ; Texte B : *toute une*

foule se ruait, l. 27 ; comparaison nombre des morts et feuilles à l'automne, l. 33 ; Texte C : *une multitude d'ombres*, l. 36 ; *des milliers d'ombres*, l. 41 ; Textes A et B : énumérations = défilé des morts) ; l'appel à la pitié (Texte A : jeunesse et virginité soulignées, l. 10-11 ; Texte B, l. 30-31) ; leur identité (Textes A et B : guerrier et héros).– L'image du héros Il a un guide (Énée et la Pythie, Texte B ; Matteo et don Mazerotti, Texte C) ; il fait preuve de courage (Textes A et B : ils ressentent la peur, l. 17 et l. 19, mais, tous deux armés d'un glaive sont prêts à lutter ; Texte C : Matteo se tait).– L'atmosphère lugubre, car : monde sans couleur (Texte B : lumière *incertaine* de la lune, l. 4 ; motifs liés, par l'hypallage, de la solitude et de l'obscurité, phrase latine célèbre « *Ibant obscuri, sola sub nocte* » l. 1 ; Texte C : eaux *noires*, l. 22 et *écume grise*, l. 23).Lieu de tous les malheurs (Texte B : résidence du mal, 2^e paragraphe ; accumulation d'allégories ; Texte C : *le fleuve des Larmes*, l. 30).Images frappantes (Texte A : héros avec *leurs armes ensanglantées*, l. 15 ; Texte B : des *monstres*, l. 21 + la Discorde et *les bandelettes sanglantes* de ses cheveux, l. 18 ; Texte C : *les trognes de monstres*, l. 8, qui s'animent sur la porte).

II. Les variantes mettent en lumière l'apport de chaque auteur au mythe – Les reprises de Virgile (à Homère) : la multitude des morts, leur identité, l'image des héros morts au combat.

– L'apport de Virgile au mythe : la description du lieu (gorges, route, Achéron), l'atmosphère sinistre, la résidence de tous les maux + lexique péjoratif, laideur physique (Texte B : *hideuse*, l. 12 ; *formes terribles à voir*, l. 12), morale (*mauvaise*, l. 11 et 14).

– Les reprises de Laurent Gaudé : emprunts à Virgile (le nombre des morts, l'atmosphère lugubre, sans couleur, l'immensité du territoire) ; emprunt à Homère (le bruit assourdissant).

– Sa représentation du mythe : la transformation du fleuve en flux d'âmes ; une description fantastique, pleine de démesure (*l'eau [...] grondait*, l. 21, 26 ; *lit trop étroit pour contenir sa rage*, l. 27 ; *des tourbillons passaient à toute allure*, l. 25 ; *de grandes gerbes tumultueuses de plusieurs mètres*, l. 24).

– L'image des damnés de l'enfer : un supplice permanent, lexique de la violence (*la torture des âmes*, l. 32 ; *ballottées*, l. 32 ; *luttant*, l. 37 ; *renversées, fouettées*, l. 43) ; phrase nominale : *un fleuve d'âmes hurlantes* (l. 44).

Un rapport à la religion différent qui explique les variations : forte présence des divinités mythologiques chez les auteurs grec et latin / absence de références aux dieux : un monde abandonné à une misère perpétuelle dans le roman de L. Gaudé.

